



LA VIGE #1
AVRIL 2024

MAGAZINE

LE MAG DES CORSAIRES DE NANTES

11 ans après...

vainqueur de Cholet en quart de final et de Strasbourg en demi, les Corsaires de Nantes, retrouvent enfin une finale...11 ans après la dernière...



Zoom sur les meilleurs Nantais cette saison

Que ce soit devant le but ou sur le terrain, les Nantais ont brillé lors de ces play-off de D1

P.3

Portrait

Portrait de Tom Foex, néo-sénévéloé chez les Corsaires.

P.4



“On a une équipe spéciale”



Retrouvez l'interview de Martin Lacroix après la finale remportée contre Chambéry

P.3

Olivier Paquereau, journaliste pour l'Équipe parle des play-offs en hockey

Journaliste à la rédaction du journal l'Équipe, Olivier Paquereau a suivi la saison de la ligue Magnus et a bien voulu répondre à nos questions sur les play-offs en France.

Journaliste : Qu'est-ce qui vous a donné envie de suivre le hockey sur glace ?

Olivier Paquereau : On me l'a proposé. Je le fais maintenant depuis deux ans, mais avant, ce n'était pas le sport que je couvrais. On me l'a demandé et j'ai accepté avec plaisir, car ça a toujours été un sport que j'ai bien aimé. Je n'ai jamais eu de sport préféré en particulier, c'étaient toujours plusieurs, et le hockey sur glace en fait partie.

Il y a eu des moments où je m'y intéressais, d'autres un peu moins... J'ai toujours été sur les actualités de la FFHG, de la NHL. C'est vraiment très intéressant, c'est un bon milieu. Il y a un niveau (en France) intéressant à regarder, et du point de vue journalistique, on rencontre des gens très intéressants. C'est un sport qui n'est pas inscrit dans la culture française, mais qui cherche à progresser.

J : Un joueur me disait qu'en France, le problème est qu'entre les différentes séries, le temps est trop long. Qu'est-ce que vous en pensez ?

O.P : C'est un peu le risque entre une équipe qui va gagner pour la D1 en trois matchs ou pour la Magnus en quatre. J'ai discuté avec des entraîneurs de la ligue Magnus, il y en a qui ont effectivement relevé le problème.

L'entraîneur de Rouen, Fabrice Lhenry,

expliquait la défaite en match 1 en finale de ligue Magnus par le fait que ses joueurs n'avaient pas joué depuis une semaine.

Donc, effectivement, ça peut entrer en ligne de compte. Après, le système des phases finales, il existe depuis tellement longtemps que je suppose que les équipes savent aborder la situation maintenant. Peut-être pas une équipe qui vient tout juste de débuter les play-offs, mais des équipes comme Rouen ou Grenoble doivent maîtriser ça.

J : En play-off, le mieux classé de la saison régulière reçoit les premiers matchs. Est-ce que ça vaut la peine de jouer les matchs à domicile ?

O.P : Les gens que j'ai interviewés, notamment Philippe Bozon, entraîneur de l'équipe de France, disent qu'il n'y a pas vraiment d'avantages, parce que c'est un peu comme la question précédente : les équipes ont appris à gérer les déplacements et à finalement être en mesure de gagner loin de chez elles.

Donc je ne pense pas que c'est aussi impactant qu'un match de football, c'est quelque chose que les équipes pro doivent apprendre à gérer, et la finale (de la ligue Magnus) a quand même montré que les équipes y arrivaient, car sur les six matchs, il n'y en a qu'un où l'équipe qui recevait a gagné.



©photo:olivier paquereau

J : Est-ce que ce n'est pas aussi la pression du public ?

SI ! Un joueur de Bordeaux avait aussi expliqué cela, qu'il y avait l'envie de bien faire devant ses supporters. Après ça, c'est un peu retourner contre eux, car sur la finale qu'ils ont fait à domicile, ils ont pris trois buts en sept minutes. Mais oui, c'est une composante du hockey. J'avais compté que près de 48 % des matchs de saison régulière de la ligue Magnus ont été gagnés à domicile, contre 46 % sur les play-offs.

Après, il y a aussi les grosses cylindrées comme Angers, Rouen ou Grenoble qui font face à des équipes beaucoup plus modestes qui jouent pour ne pas descendre et qui ne sont pas protégées, du fait qu'elles jouent à domicile.

J : Cette année, Grenoble et Chambéry sont en play-off de leur ligue respective. Même si le règlement l'autorise, trouvez-vous ça normal de faire passer des joueurs de ligue Magnus (Grenoble) à la D1 (Chambéry) ?

O.P : Cette année, c'est un concours de circonstances que l'équipe filiale se retrouve aussi loin. Chambéry, c'était quand même une équipe relativement modeste jusqu'à présent. Le système en lui-même fait beaucoup penser au système qu'il y a aux États-Unis où les équipes ont une équipe bis.

Après, il y a un comique de situation, puisqu'il y aurait aussi pu avoir Grenoble-Chambéry en finale de coupe de France. Et puis, c'est aussi bien pour les joueurs qui peuvent avoir du temps de jeu.



EDITO

Souvent, les corsaires sont seuls. Loin en pleine mer, ils attendent et guettent le moindre navire à prendre en chasse. Leurs attaques sont simples, précises et mortelles. Mais ils sont seuls. Seuls au milieu de l'immensité de l'océan et des vagues.

À Nantes, les Corsaires sont comme leurs homologues, courageux, intrépides et craints. Leur forteresse du Petit Port est imprenable et les combats tournent souvent en leur faveur. Mais contrairement aux Corsaires solitaires sur leur bateau, les Nantais ont tout un Équipage derrière eux. Un véritable septième homme qui répond présent aux appels du commandant Lacroix et de son second Custosse. Alors même si la houle s'abat parfois sur le Petit Port, le navire des Corsaires reste. Et même si le club traverse une période agitée, sur la glace, les joueurs ont réalisé une saison magnifique... 11 ans après...

Antonin PATARIN

“On a une équipe spéciale”

Coach depuis 5 ans chez les Corsaires de Nantes, Martin Lacroix est revenu, après la finale, sur la saison exceptionnelle de l'équipe et l'engouement qu'ils ont créé chez les supporters.

À quel moment de la saison, vous vous êtes dit « On peut aller au bout avec cette équipe » ?

En décembre. Au début de l'année, sur le papier, je savais qu'on avait une excellente équipe, puis on en avait parlé avec les joueurs. D'ailleurs, je leur ai dit y a pas longtemps, avant les play-offs, que j'avais commencé à comprendre en décembre qu'on avait une équipe spéciale. Mais non seulement sur la glace, mais aussi à l'extérieur de la glace, dans le vestiaire, que c'était un groupe spécial, avec les bonnes personnes et beaucoup, beaucoup de volonté.

Et puis, on avait déjà commencé notre série de victoires. On n'était pas encore à douze victoires, mais on avait commencé. Et j'ai compris à ce moment-là qu'il y avait vraiment quelque chose, que les ingrédients étaient tous là. Après, c'est très difficile de gagner une coupe et ils l'ont fait. À première vue, je dirai chapeau à tous mes joueurs pour qui j'ai énormément de respect.

Si vous deviez, en dehors de la finale, un match qui vous a marqué, ce serait lequel ?

Si je reviens en saison régulière, il y a un match qui a été un élément déclencheur, c'était notre septième match de la saison, qui était synonyme de quatrième victoire consécutive. C'était à Cholet et on était mené. On a égalisé à une minute trente avant de re-marquer à 16 secondes. Et ça a été notre quatrième victoire consécutive

et pour moi, ça a été un élément déclencheur de la saison. Mais il y a tellement eu de bons matchs cette saison... Notre victoire à Dunkerque quand on est allé gagner 3-2 là-bas.

Il y a eu beaucoup de bons matchs. Mais le septième match de saison régulière, je pense que ça nous a fait basculer dans quelque chose d'ultra positif. Ça a poursuivi notre série de victoires jusqu'à douze. C'est pour moi un tournant de la saison.

Est-ce que le fait que le public nantais se déplace, à Dunkerque, à Chambéry, ça fait votre force ?

J'ai énormément de respect, et il y a d'autres clubs qui le font aussi. Quand je vois des gens pour qui leur vie, leur hobby, c'est les Corsaires de Nantes. J'ai tellement de respect envers eux. Ce sont des gens qui dépensent leur argent pour leur club de cœur, qui se déplacent pour venir à l'extérieur. Ils font des 400, 500 voire 800 kilomètres pour venir supporter le club... Moi, je dis bravo.

Bravo, parce que quand on voit ça, qu'ils soient une cinquantaine, une centaine ou qu'ils soient vingt, c'est absolument exceptionnel. Puis je parle au nom des joueurs, on a beaucoup de respect pour ceux qui font ça. Pour ceux qui sont venus à Chambéry quand on a gagné le quatrième match, c'était exceptionnel. Peu importe qu'ils soient beaucoup, ce qui compte, c'est qu'ils soient là ? Oui. C'est exceptionnel.



© photo : M. LACROIX

Le public nantais est aussi heureux de vous avoir.

Tant mieux si c'est ça, c'est très bien. Moi, j'ai une bonne relation avec le public à Nantes et à la fin, j'ai trouvé ça tellement cool quand j'ai pris la coupe et qu'ils étaient tous là. On a une belle osmose entre les joueurs et le public, c'est magnifique. Puis la façon dont ça s'est terminé ce soir, c'était extraordinaire. On est allé gagner un quatrième match aux tirs au but, pour ramener un cinquième match ici.

Écoute, le scénario ne pouvait être plus beau, c'est hollywoodien, si je puis dire. On pourrait faire un film sur la saison. Les moins 6 points, finir premier de la saison, l'exclusion de Williamson, les deux derniers matchs... C'est extraordinaire.

Antonin PATARIN

LES MVP DES PLAY-OFFS



© photo : M. THOMAS

Le gardien nantais Michael LUBA a de quoi sourire. Avec 95,55 % d'arrêts, il a fini meilleur gardien de la saison régulière. Avec 91,77 % d'arrêt, il a également fini quatrième meilleur gardien des play-offs.

Tom Foex, le rêve avec un micro

Bénévole chez aux Corsaires de Nantes depuis le début de la saison, Tom Foex, 28 ans, ingénieur de formation, est un des deux commentateurs pour Fanseat. Ainsi, le rêve devient réalité.

Un micro, un retour visuel et quelques feuilles de matchs, il n'en faut pas beaucoup plus à Tom pour endosser son costume de commentateur des Corsaires de Nantes. Installés dans le box en hauteur du Petit Port, lui et Patrick font vivre les matchs aux supporters sur Fanseat.

Motivé au départ pour faire la table de marque, il a profité de l'opportunité proposée par son équipier pour réaliser son « rêve de gamin », à savoir commenter un match de sport.

Cependant, vu que la finale n'est pas diffusée sur Fanseat, mais sur *Sport en France*, l'apprenti commentateur a pu suivre le match depuis les tribunes avec le kop de supporter, l'Équipage.



Barbouillé de blanc, de bleu et de noir, les couleurs du club, il a pu, pendant 60 minutes, supporter et encourager de vive voix son équipe.

“C'est une belle famille”

Le hockey, c'est un sport qu'il a découvert grâce à son père, lui-même joueur durant 15 ans.

Arrivé dans les tribunes du Petit Port lors de la saison 2010-2011, le Nantais a découvert le hockey un an plus tôt avec ses frères lorsque leur père, néo-partenaire du club, les y a emmenés. Si ses frères ont joué chez les Corsaires, lui a le regret de ne pas avoir tenté sa chance, même s'il a finalement trouvé sa place au sein du club.

Pour lui, le club, c'est « une grande famille du hockey » où chacun s'y retrouve et donne de son temps libre. Si certains comme lui sont bénévoles pour le club, d'autres sont parents de jeunes joueurs et s'impliquent énormément dans ce club. « Maman, quand elle emmenait mes deux frères à leurs entraînements, c'était deux



L'équipe de commentaire presque au complet. Tous on les yeux rivés sur le match pour ne pas en perdre une miette.

à trois fois par semaine. Puis y avait les matchs des grands après... C'étaient un peu les héros”.

En-tout-cas, quand il parle du hockey, Tom en parle avec passion et engouement. Il s'y sent à sa place... Là où il peut réaliser son “rêve de gamin”.

A.P

REPORTAGE

Un soir au Petit Port...11 ans après

Il y a 11 ans, les Corsaires de Nantes remontaient en D1 après une finale de D2 perdue face à Cholet. 11 ans plus tard, les Nantais retrouvent une finale de play-offs... Et de quoi marquer l'histoire à domicile.

Une patinoire pleine, une équipe plus forte que jamais et un adversaire accrocheur... Tous les ingrédients étaient réunis ce dimanche soir pour le clap de fin de cette saison de D1.

Sur la glace, Corsaires de Nantes et Éléphants de Chambéry se faisaient face. Après quatre matchs, aucune des deux équipes n'a réussi à faire le break dans ce Bo5 (Best of Five) et le titre de champion de D1 se joue sur ces 60 dernières minutes. Dans les tribunes, les Nantais et les membres de l'Équipage n'ont qu'une idée en tête : faire la fête.

La fin d'une longue route

Être ici était déjà une victoire pour certains. Partis de la dernière place avec moins six points pour des problèmes d'argent, les Corsaires ont remonté tout le classement avant de finir à la première place à la dernière journée. Et dans ces play-offs vers le titre, la tâche n'avait pas été simple non plus.

Forcés d'aller jouer un match 4 à Cholet en quart, les Nantais avaient battu Dunkerque sur le même nombre de rencontres en demi et ne parvenaient pas à se défaire des Chambériens très tenaces. Et encore une fois, pour cet ultime combat, la patinoire du Petit Port a répondu présente. Une billetterie épuisée en 6 minutes, un parage visiteur presque plein... La fête tant attendue n'avait pas de raison d'être manquée.



Que ce soit dans les tribunes ou sur la glace après le match, les supporters nantais ont été présent en nombre dimanche



L'ivresse de la victoire a pris les Nantais quelques secondes avant la fin du match, faisant sur la glace l'ensemencé de leur équipement.

Pendant près de 60 minutes, ce sont plus de 1000 supporters qui ont chanté pour encourager les bleus et noirs sur la glace. Le reste, lui, appartient à l'histoire et la coupe, elle, appartient désormais aux Nantais.

Antonin PATARIN